

L'ÉRABLE.

I.

Dans sa bonté, Dieu d'une main égale
Sous chaque zône, a parsemé ses dons.
Il a donné les rennes aux Lapons,
Comme aux Chinois l'orange sans rivale.
Pour l'Africain brûlé sous l'Équateur,
Il a semé le dattier dans le sable.
Et comme eux tous, louons le créateur,
Car dans nos bois, il a planté l'Érable.

II.

Quand vient avril et la saison nouvelle,
Quand les frimas ont déserté nos cieux,
Le bon érable ainsi qu'une mammelle,
Nous donne à flots son sucre savoureux.
Puis du bourgeon, brisant la résistance,
Son vert feuillage écolot comme une fleur ;
Large et touffu de sa tige il s'élançe
En nous offrant son ombre et sa fraîcheur.

III.

Devenu vieux, compagnon de nos velles,
De nos destins, il veut encore sa part.
De son bois dur, l'ouvrier avec art,
Par son talent, fait sortir des merveilles.
Et quand enfin, la Parque inexorable
A de nos jours, tranché le cours entier,
Ami constant, notre aïeul dernier,
Est un cercueil formé de bois d'érable.

LÉON LÉDIEU.

Montréal, 20 mars 1873.

REVUE ÉTRANGÈRE.

FRANCE.

Le général Ducrot, qui avait un commandement à Sedan, et à Paris, pendant le siège, a déclaré à un correspondant qu'il eût la République était un fiasco; que le salut de la France était dans la restauration de la monarchie, que la France aurait à lutter encore, et que, dans son opinion, M. Thiers essayerait de prolonger son pouvoir jusqu'à sa mort.

La comtesse Marie, fille de M. Thiers, est morte, après quelques mois de mariage seulement.

La discussion de la loi concernant la municipalité de Lyon a provoqué des incidents émouvants dans l'Assemblée Nationale.

M. Boyer, un député radical, ayant taxé de faux le rapport de la commission qui accompagnait le projet de loi, M. le marquis de Grammont appela le député un impertinent. Le président de l'assemblée, M. Grévy, rappela à l'ordre M. de Grammont qui refusa de se rétracter.

Les membres de la Droite, mécontents de ce rappel à l'ordre menacèrent de quitter la salle. M. Grévy leva alors la séance en disant qu'il résignerait.

En effet, le lendemain, il envoyait une lettre de démission et malgré un vote de l'assemblée qui le réélisait président à une majorité de 60, il persista dans un refus de reprendre son poste.

Une autre élection ayant eu lieu, M. Baffier, candidat républicain conservateur, fut élu contre M. Martel, candidat du parti républicain avancé, par une majorité de vingt voix.

Le projet de loi sur la municipalité de Lyon que soutenait le parti conservateur fut ensuite adopté, malgré l'opposition de la Gauche.

ANGLETERRE.

Les dernières séances du Parlement anglais ont été signalées par des discours remarquables de Gladstone, le chef du cabinet et de D'Israeli, le chef de l'opposition, au sujet de la crise ministérielle qui vient d'avoir lieu.

Le *Pall Mall Gazette* ayant écrit un article violent contre les membres ultramontains des Communes, un député irlandais a voulu faire déclarer que ce journal avait enfreint les privilèges de la Chambre, mais M. D'Israeli fit rejeter la motion en disant que l'accusation du *Pall Mall* n'était pas assez définie et qu'il serait bon de savoir quels étaient les ultramontains dont il parlait.

VIA DOLOBOSA.

On appelle ainsi le chemin que parcourut le Sauveur du monde en se rendant de la maison de Pilate au Calvaire.

On lira avec intérêt la description que Chateaubriand fait de la voie douloureuse :

La Maison de Pilate est une ruine d'où l'on découvre le vaste emplacement du temple de Salomon et la mosquée bâtie sur cet emplacement.

Jésus-Christ, ayant été battu de verges, couronné d'épines et revêtu d'une casaque de pourpre, fut présenté aux Juifs par Pilate: *Ecce homo!* s'écria le juge; et l'on voit encore la fenêtr: d'où il prononça ces paroles mémorables.

Selon la tradition latine à Jérusalem la couronne de Jésus-Christ fut prise sur l'arbre épineux, *lycium spinosum*. Mais le savant botaniste Hasselquist croit qu'on employa pour cette couronne le *nabka* des Arabes. La raison qu'il en donne mérite d'être rapportée :

" Il y a toute apparence, dit l'auteur, que le nabka fournit la couronne que l'on mit sur la tête de Notre-Seigneur: il est commun dans l'Orient. On ne pouvait choisir une plante plus propre à cet usage, car elle est armée de piquants; ses branches sont souples et pliantes, et sa feuille est d'un vert foncé comme celle du lierre. Peut-être les ennemis de Jésus-Christ choisirent-ils, pour ajouter l'insulte au châtement, une plante approchant

de celle dont on se servait pour couronner les empereurs et les généraux d'armée."

Une autre tradition conserve à Jérusalem la sentence prononcée par Pilate contre le Sauveur du monde :

Jesus Nazarenus, subversorem gentis, contemptorem Caesaris, et fulsum Messiam, ut majorum suorum gentis testimonio probatum est, ducit ad communis supplicii locum, et cum in ludibris regie majestatis in medio duorum latronum cruce affigit. Ilictor, expedit cruce.

A cent vingt pas de l'arc de l'Écce homo, on me montra, à gauche, les ruines d'une église consacrée autrefois à Notre-Dame des Douleurs. Ce fut dans cet endroit que Marie, chassée d'abord par les gardes, rencontra son Fils chargé de la croix. Ce fait n'est point rapporté dans les Évangiles, mais il est cru généralement, sur l'autorité de St. Boniface et de St. Anselme. Saint Boniface dit que la Vierge tomba comme demi-morte et qu'elle ne put prononcer un seul mot: *Nec verbum dicere potuit*. Saint Anselme assure que le Christ la salua par ces mots: *Salve, Mater!* Comme on retrouve Marie au pied de la croix, ce récit des Pères n'a rien que de très-probable; la foi ne s'oppose point à ces traditions: elles montrent à quel point la merveilleuse et sublime histoire de la Passion s'est gravée dans la mémoire des hommes. Dix-huit siècles écoulés, des persécutions sans fin, des révolutions éternelles, des ruines toujours croissantes, n'ont pu effacer ou cacher la trace d'une mère qui vint pleurer sur son fils.

Cinquante pas plus loin, nous trouvâmes l'endroit où Simon le Cyrénéen aida Jésus-Christ à porter sa croix :

" Comme ils le menaient à la mort, ils prirent un homme de Cyrène, appelé Simon, qui revenait des champs, et le chargèrent de la croix, la lui faisant porter après Jésus."

Ici le chemin, qui se dirigeait est et ouest, fait un coude et tourne au nord; je vis à main droite le lieu où se tenait Lazare le pauvre, et en face, de l'autre côté de la rue, la maison du mauvais riche.

" Il y avait un homme riche qui était vêtu de pourpre et de lin, et qui se traitait magnifiquement tous les jours.

" Il y avait aussi un pauvre appelé Lazare, tout couvert d'ulcères, couché à sa porte, qui eût bien voulu se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche; mais personne ne lui en donnait, et les chiens venaient lui lécher ses plaies.

" Or il arriva que le pauvre mourut, et fut emporté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi, et eut l'enfer pour sépulture."

Saint Chrysostôme, saint Ambroise et saint Cyrille ont cru que l'histoire de Lazare et du mauvais riche n'était point une simple parabole, mais un fait réel et connu. Les Juifs mêmes nous ont conservé le nom du mauvais riche, qu'ils appellent *Nabal*.

Après avoir passé la maison du mauvais riche, on tourne à droite et l'on reprend la direction du couchant. A l'entrée de cette rue qui monte au Calvaire, le Christ rencontra les saintes femmes qui pleuraient.

" Or il était suivi d'une grande multitude de peuple et de femmes qui se frappaient la poitrine et qui le pleuraient.

" Mais Jésus, se tournant vers elles, leur dit: Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants."

A cent dix pas de là, on montre l'emplacement de la maison de Véronique et le lieu où cette pieuse femme essuya le visage du Sauveur. Le premier nom de cette femme était Bérénice; il fut changé dans la suite en celui de *Vera-Icon*, " vraie image," par la transposition de deux lettres: en outre, la transmutation du *b* en *v* est très fréquente dans les langues anciennes.

Après avoir fait une centaine de pas, on trouve la porte Judiciaire: c'était la porte par où sortaient les criminels qu'on exécutait sur le Golgotha. Le Golgotha, aujourd'hui renfermé dans la nouvelle cité, était hors de l'enceinte de l'ancienne Jérusalem.

De la porte Judiciaire au haut du Calvaire, on compte à peu près deux cents pas: là se termine la voie Douloureuse, qui peut avoir en tout un mille de longueur. Nous avons vu que le calvaire est maintenant compris dans l'église du Saint-Sépulchre. Si ceux qui lisent la Passion dans l'Évangile sont frappés d'une sainte tristesse et d'une admiration profonde, qu'est-ce donc que d'en suivre les scènes au pied de la montagne de Sion, à la vue du temple et dans les murs mêmes de Jérusalem!

SENTENCE RENDUE PAR PONCE PILATE CONTRE N.-S.-J.-C.

La porte judiciaire, où Notre-Seigneur entendit lire sa sentence de mort, est la porte par laquelle on sortait anciennement de Jérusalem pour aller au lieu du supplice appelé le Calvaire, à cause des têtes de morts dont il était rempli. On voit encore aujourd'hui quelques restes de cette porte, et une colonne à laquelle on dit qu'on avait coutume d'attacher la sentence de mort rendue contre le criminel qu'on menait au supplice, afin qu'à son passage on lui en fit la lecture à haute voix, et que tout le peuple fût informé des causes qui avaient obligé les juges à le condamner à mort.

De la porte judiciaire jusqu'au pied du Calvaire, il y a deux cents pas, et du pied du Calvaire jusqu'au sommet, il y avait bien, au temps de Notre-Seigneur, disent les auteurs, cinquante pas.

On doit au hasard la découverte de la sentence rendue par Ponce Pilate contre N.-S.-J.-C. qui fut trouvée, en 1820, dans les ruines de l'ancienne ville d'Aquila, dans le royaume de Naples. La science en est redevable aux commissaires des arts attachés à l'armée française. L'original de cette mémorable sentence, est en hébreu; il fut traduit en français par les membres de la commission, parmi lesquels figurait le célèbre De non.

Elle est ainsi conçue:—

Sentence rendue par Ponce Pilate, gouverneur de la Basse Galilée, statuant que Jésus de Nazareth souffrira la mort sur la croix.

" L'an 16 de l'empereur Tibère César, le 25 mars, dans la ville de la Sainte Jérusalem, Anne et Caïphe étant prêtres sacrificateurs du peuple de Dieu, Ponce Pilate, gouverneur de la Basse Galilée, assis sur la chaire présidentielle du prétoire, condamne Jésus de Nazareth à mourir sur la croix entre deux voleurs; la grande et notoire évidence du peuple disant que Jésus est, 1o. séducteur; 2o. séditieux; 3o. ennemi de la loi; 4o. et 5o. qu'il s'appelle faussement le fils de Dieu et le roi d'Israël; 6o. enfin, qu'il est entré dans le temple suivi d'une multitude portant en main des branches de palmier.

" Ordre au premier centurion, Quillus Cornelius, de le conduire au lieu de l'exécution.

" Défense à qui que ce soit, pauvre ou riche, de s'opposer à la mort de Jésus.

" Les témoins qui ont signé la condamnation de Jésus sont: 1o. Daniel Bobani, pharisien; 2o. Jacques Barobabl; 3o. Raphaël Bobani; 4o. Capet, citoyen.

" Jésus sortira par la porte *Struenus!* *Struenus!* veut dire Porte judiciaire, cette porte est aujourd'hui murée. ...

NOS GRAVURES.

LA MOISSON DE LA GLACE.

La plupart de nos lecteurs savent comment à Montréal on s'approvisionne de glace pour l'été. On scie la glace par blocs ou morceaux de deux à trois pieds de large qu'on retire de l'eau au moyen d'agrafes en fer et on la met enveloppée de paille dans le fond des caves. Tout l'hiver des hommes sont occupés à ces opérations dans le port de Montréal. La maison Christian, de Montréal, est une de celles qui font le plus de glace.

NOUVELLES GÉNÉRALES.

Il y a à St. Léonard une jeune fille de 13 ans qui n'a pris aucune nourriture depuis 50 jours. Elle se porte bien et elle joue avec ses petites compagnes comme d'habitude. Son père est J. Richard cultivateur. Ce fait mérite l'attention des hommes de l'art.

Le Dr. Brottot, de Montréal, a fait, ces jours derniers, l'opération de l'ovariotomie, c'est une des opérations les plus difficiles de la chirurgie. Elle consiste à ouvrir le ventre pour en extraire une tumeur.

Il se fait actuellement parmi les Acadiens du Nouveau-Brunswick, un mouvement des plus louables en faveur de la colonisation. Le clergé s'est mis à la tête de cette croisade patriotique et le succès est à peu près certain.

Une circulaire de Sa Grandeur Mgr. l'évêque de Saint-Hyacinthe annonce l'ouverture d'un Concile provincial qui aura lieu, à Québec, le 18 mai prochain, et l'on dit qu'à ce concile est renvoyé la question d'une Université à Montréal.

Le gouverneur-général et Lady Dufferin ont assisté à la séance des Communes, vendredi.

Le correspondant de la *Gazette* de Montréal, fait remarquer que c'est la première fois qu'un gouverneur assiste à une séance du Parlement Canadien, sauf quand il en est requis officiellement. Lord Dufferin s'est placé dans la tribune des journalistes.

M. Cockburn a donné avis qu'il proposera des résolutions tendant à créer de nouveaux arrangements concernant la représentation en Parlement.

Un correspondant d'Ontario prétend que le gouvernement désire éviter la discussion sur les résolutions de M. Blake, concernant le traité de Washington.

M. Costigan doit présenter des résolutions tendant à demander au gouvernement de donner des écoles à chaque dénomination religieuse, comme avant la Confédération.

Samedi après-midi, on a fait l'expérience d'une échelle de sauvetage, que l'on a fait descendre d'une fenêtre du cinquième étage de l'"Ottawa Hotel," rue St. Jacques. Cette échelle est composée de fil de fer d'environ un demi-pouce d'épaisseur et d'une longueur de 75 pieds.

A une assemblée qui s'est tenue le 5 du courant, à Montréal, il fut résolu de former une compagnie d'omnibus pour Longueuil. L'intention est d'avoir des omnibus qui, en été, rencontraient les passagers à chaque traversée, les conduiraient à l'extrémité du village; en automne et au printemps, les mèneraient jusqu'aux chars, à St. Lambert, et en hiver, les conduiraient jusqu'au bureau de poste, à Montréal. Le capital est de \$15,000, sur lequel on a déjà souscrit au-dessus de \$7,000; les directeurs provisoires sont J. Molson, Ecr., Wm. Notman, Ecr., H. Cotté, Ecr., G. Dufresne, Ecr., F. Wollerton Thomas, Ecr., J. E. Bonton, Ecr., et F. A. Quinn, Ecr.—*Mine ve.*

L'AGE D'OR DES SAUVAGES.

La sauvagerie, entraînée dans la civilisation, a des pleurs de regret pour les coutumes effroyables qu'elle est contrainte d'abandonner; elle jette en arrière un regard de douleur vers les ténèbres sanglantes d'où le progrès humain l'a fait sortir: cette enfance barbare où l'on se sentait sans cesse agité par la terreur, la haine, les fureurs homicides, où l'on aimait à se manger les uns les autres, c'était son beau temps, c'était son âge d'or.

" Stefan, souverain pontife des îles Tonga, confiait, au commencement de ce siècle, à l'Anglais Mariner, dans une heure de tristesse et d'épanchement: — Hélas! mon pauvre Mariner, les hommes d'aujourd'hui ne respectent plus rien; tout se déprave; les plus saintes traditions se perdent, les coutumes les plus salutaires sont négligées. Je prévois que, lorsque je mourrai, on n'étranglera pas ma femme sur mon tombeau!

Cette exclamation du vieux prêtre sauvage est d'une absurdité révoltante qui fait sourire: est-elle cependant beaucoup plus extraordinaire que les douces lamentations de certaines personnes qui croient que tout est perdu parce que les choses ne se font plus comme de leur temps.